

quelques pierres racontent...

05/1976

La gloire et la perte des eaux

Les Romains souffraient déjà de cette maladie, aussi ancienne qu'eux, et toujours incurable ; ils n'hésitaient donc pas à descendre vers ces sources chaudes pour soigner leurs rhumatismes. Alors et depuis, beaucoup ont trouvé la guérison à La Motte. Et pourtant il fallait y croire, car le trajet en voiture (à chevaux !) prenait une journée de Grenoble, à la fin du siècle dernier. Ceci fit penser aux maîtres avisés, comme Berriat et Edouard Rey, que Grenoble pourrait profiter de ces eaux.

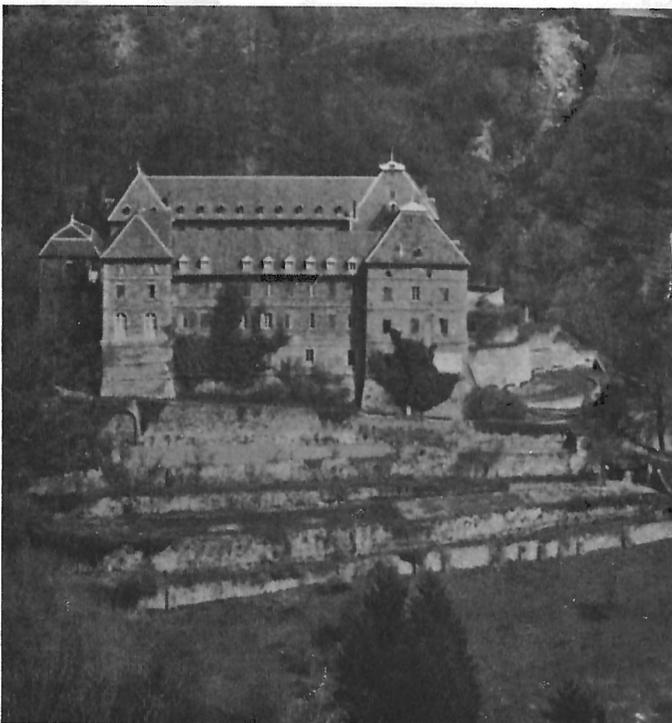
Le projet : « Grenoble-Ville d'Eaux » a été très sérieusement étudié et repris plusieurs fois en 1819 (Teisseire étant maire), Billerey en 1828, Berriat en 1842-54, Edouard Rey 1887 et 1896. Napoléon en avait eu la conception en 1811, prescrivant au préfet Fourier « de créer 1800 bains militaires ».

Chorier, en 1661, reconnaît ces eaux de La Motte ; Guy Allard, en 1684 prônait « ces eaux grasses, onctueuses et bitumeuses, d'un accès difficile, salutaires, extrêmement fréquentées ». En 1851, le Dr Joffre nous apprend que « ces eaux salines de La Motte-St-Martin émergent au fond d'un précipice au bord du Drac, à 475 m d'altitude ». Elles ont pourtant « une odeur de miel, faiblement prononcée ». Ce n'est pas leur seule étrangeté. Ne dit-on pas dans le pays que le seigneur de La Motte, au retour de Croisade, lépreux, fut guéri par ces eaux ? En tout cas, c'est un seigneur de La Motte qui possédait « les bains romains », en ruines, près des Sources, qui planta les rudiments d'un établissement thermal au hameau de Pérailler, l'eau étant apportée à dos de mulets !

Cette eau minérale, riche en chlorure de sodium sortait à 60-63° avec un débit de 600 000 litres par 24 h. Deux sources les alimentent : la Source de la Dame et la Source du Puits. Naturellement c'est « la Dame » qui guérit le lépreux... En plus des douches, les curistes buvaient l'eau coupée de lait, ou d'eau d'orge, ou pure. Elle était limpide, incolore, légèrement laiteuse, d'une saveur salée, un peu amère. En 1893, elle avait un tel succès qu'on en mettait en bouteilles : 20 000 bouteilles se vendaient « hors du lieu ». Mais, en l'exploitant thermalement à Grenoble, la température serait tombée à 45°, après son passage

dans 30 km de tuyaux ! Et pourtant, l'enthousiasme pour Grenoble-Ville d'Eaux est comparable à celui de Grenoble-Ville Olympique ! On devait construire un nouveau théâtre et le Palais des Fêtes, sur l'emplacement de l'ancien Arsenal et des Hôpitaux (avenue Félix Viallet) et l'établissement thermal était au Jardin de Ville (côté terrasse). Mais le lieu de la Motte-St-Martin, qu'est-ce ?

Le château de La Motte est bâti sur une élévation en poudingue (ou motte) au fond d'un vallon mathésin. On y accédait, autrefois, par une rampe, maintenant par un embranchement de la route vers La Mure,



après le village de Monteynard. Le vallon est formé par les eaux de sources et le ruisseau de Vaulx. La fondation du château remonte au XIV^e siècle ; une maison-forte marquait ce point-clé entre la Matheysine et le Trièves. Par le mariage de Ginette Aynard avec Guignes de Morges, il sortit de la famille de Monteynard. En 1640, Marguerite de Morges, Marquise de Bressieux vend le château à François de Philibert, seigneur de Venterol, capitaine des gardes de Lesdiguières. Ses descendants le gardèrent jusqu'en 1793. Ils devaient y tenir ; puisque, il y a quelques années, en passant à Grenoble (cette famille d'émigrés s'est établie en Suisse), un Venterol a voulu revoir le château. Lorsqu'il fut reconstruit au XV^e siècle on encastra un élégant cartouche, que l'on peut voir au-dessus du portail d'entrée avec ce texte en latin : « Il n'y a qu'un dieu pour nous avoir donné ces loisirs ». Le Capitaine rendait-il ainsi un hommage durable au Connétable ?

Autour de la « Motte », sur laquelle des terrasses forment les assises de ce bel édifice régulier, à trois étages, tours d'angles et centaines de fenêtres, on construisit, dans le style de 1880, une rotonde sur une large base de pierre, qui subsiste encore ; ce n'est pas un bastion en surplus, c'est l'établissement de bains, qui sauva le château. Les « bains » étaient en haut, les « douches » au rez-de-chaussée. M. Subit, un Lyonnais, ressuscita, en 1830, la cure thermale et restaura le château. Mais ce furent M. et Mme Albert Guigo, parents de Mme de Misès (Lucie Guigo-Coulmassis) qui en assurèrent le succès. Les curistes profitaient de la beauté du site, de l'accueil agréable et de la magnificence de La Motte. Le premier ascenseur hydraulique voisinait encore avec les dernières oubliettes.

C'est ainsi que Grenoble ne devint pas « Ville-d'Eaux », et que le succès passé de La Motte fait déplorer que les eaux de la Source de la Dame et du Puits soient perdues dans le lac du barrage de Monteynard.

Réchauffent-elles ses eaux glacées ?

Marie-Henriette FOIX ■

Le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble est heureux d'accueillir tous ceux que la vie de leur ville intéresse. Il est à la disposition de ceux qui désirent renseignements ou documentation et qui voudraient s'inscrire comme membres au Comité : à la Maison du Tourisme, les mardis de 17 à 19 h.

LE C.S.V.G.

La vétusté des Quartiers Anciens est due au manque d'intérêt pendant tant d'années. Les propriétaires, avec des loyers modestes pratiqués dans ces quartiers abandonnés, ne pouvaient que maintenir l'essentiel et sont restés en arrière du progrès. Dans les villes (Lyon, Paris, Rouen, Salins du Jura) où l'on a rénové ces quartiers, les éclairant, installant le « confort » et le sanitaire, les quartiers montrent leur vrai visage, fait d'harmonie et de mesure humaine.

Le Comité essaye, par petites touches, de redonner ce visage au Vieux Grenoble. Mais, pour de nombreuses boutiques restaurées, et reprenant leur caractère dauphinois fait de beaux simple et rude, que d'erreurs commises encore ! Il reste trop montants de portes ou d'impostes « mangés » par le faux marbre et le bois peint ; alors que la forme architecturale parfaite est dessous.

Nous encourageons les copropriétaires de la Cour de Chaulnes qui voudraient la nettoyer et la restaurer ; elle est typiquement grenobloise. Nous avions une équipe de jeunes qui participaient à ces travaux, comme aux fouilles du Cloître Notre-Dame et des Minimes de la Plaine (que nous voulons voir inscrit aux Monuments Historiques). Nous serions heureux de revoir des jeunes au travail.

Pour connaître tout l'intérêt de l'architecture dauphinoise, nous irons visiter, avec le guide savant et convaincant qu'est le Président Bornecque, l'église romane de Marnans, et quelques monuments des environs, le samedi 15 mai. InSCRIPTION au siège : Maison du Tourisme, deuxième étage.